

L'Archipel



29 Boulevard Voltaire – 21000 Dijon / 06 72 01 75 16
compagnie-en-attendant@orange.fr – www.compagnie-en-attendant.fr

compagnie **en attendant...**



L'Archipel

Création en novembre 2021

Texte Denis Lachaud

Mise en scène Jean-Philippe Naas

Avec Christian Franz et Asmaa Samlali

Scénographie Anouk Dell'Aiera

Costumes Mariane Delayre

Production Audrey Roger et Margareth Limousin

Coproduction La Passerelle - Rixheim, L'arc - Scène nationale du Creusot, Scènes et Territoires - Maxeville

Avec le soutien de la Région Grand Est, du lycée Les Marcs-d'Or - Dijon et du Théâtre du Rempart - Semur-en-Auxois

Accueil en résidence La Maison Jacques Copeau - Pernand-Vergelesses, La Machinerie 54 - Scène conventionnée à Homécourt, Collège Pierre Brossolette - Réhon

La compagnie est conventionnée par la Ville de Dijon et le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et la DRAC Bourgogne- Franche-Comté

Elle est aidée par le Conseil départemental de la Côte-d'Or.

Deux jeunes adultes surgissent dans un espace clos, un abri pour eux, un refuge dans lequel ils vont reprendre leur souffle et faire connaissance. Ils viennent de deux pays étrangers. Ils se sont probablement côtoyés lors du parcours qui les a amenés aux frontières de l'Europe. Lulu est seul, Baya est seule, il ne sait pas où il va, elle vient rechercher son frère dont elle n'a aucune nouvelle. Le temps se suspend pour eux, avant de partir à l'assaut de ce futur incertain qu'ils ont décidé l'un et l'autre de tenter en exil. Vont-ils se séparer à nouveau, renouer avec la solitude du voyage, vont-ils unir leurs forces pour affronter l'hostilité du milieu qu'ils découvrent ?

Moi et ma bouche (2008), *Les grand plateaux* (2011), *La Rivière* (2018), *L'Archipel* (2021), *Poséidon* (création en cours avec une troupe d'amateurs), *L'Édifice en construction* (création en 2027) sont nés du compagnonnage avec l'auteur Denis Lachaud. *L'Archipel* est la troisième commande d'écriture passée par Jean-Philippe Naas à Denis Lachaud.



Une commande d'écriture

J'ai écrit *L'Archipel* pour faire naître le théâtre dans l'espace de la classe. Pour les élèves, la classe est un lieu habituel, un espace banal dans lequel s'inscrit le quotidien. Pour les deux comédien.ne.s, la classe est un archipel. Chaque table est une île, des îles suffisamment proches les unes des autres pour qu'on puisse sauter d'un bond de l'une à l'autre et jouer juste au-dessus des élèves assis à leur place, comme à leur habitude ; jouer avec cette extraordinaire proximité.

J'ai proposé à Jean-Philippe Naas et à ses comédien.ne.s de métamorphoser l'habituel, de faire basculer les élèves participant à la représentation dans l'inconnu. J'espère que nous leur donnerons l'occasion de découvrir que du quotidien peut surgir l'étonnant et que rien n'est jamais figé dans l'histoire qu'on a l'habitude de se raconter. J'aime ce type de défi, répondre à une commande, car il me permet d'aller explorer des territoires sur lesquels je n'aurais jamais songé à m'aventurer seul. C'est aussi l'occasion d'enclencher un projet d'écriture différent. Dans le cadre d'une commande d'écriture, je m'intéresse de près aux raisons qui ont conduit le metteur en scène à me solliciter, je m'efforce de sonder ce qui, en lui, rend ce projet de texte si important, où il prend racine, ce qu'il convoque d'intime. J'ai besoin de passer du temps avec l'intéressé, de le regarder travailler, de lui poser beaucoup de questions, de délimiter avec lui, par la parole, le terrain sur lequel nous allons nous installer. Il s'agit pour moi, d'écrire un texte que chacun de nous pourra reconnaître comme un objet familier, né de l'alliance de nos deux sensibilités, de nos deux esthétiques.

Denis Lachaud



Entretien

entre Jean-Philippe Naas, metteur en scène et Céline Berthelard

Quelle est l'origine de ce spectacle ?

Le désir de ce spectacle s'est cristallisé lors d'une résidence dans un lycée professionnel des métiers du bâtiment et des travaux publics à Dijon. Au cours d'une séance avec une classe de menuisiers, j'ai été marqué par la tension entre les mineurs isolés qui ont besoin d'apprendre, d'avoir de bonnes notes pour leur demande de carte de séjour et d'autres élèves qui refusent le système scolaire et font tout pour résister, pour ralentir. J'envisage une petite forme qui puisse se jouer partout, notamment dans les établissements scolaires, afin d'amener le théâtre au plus près des adolescents. Je passe donc commande à l'auteur Denis Lachaud.

Comment ça se passe une commande d'écriture ?

Avec Denis, nous passons du temps à identifier l'origine profonde de la commande. Il me bombarde de questions. Bien sûr, il y a cette rencontre bouleversante avec les jeunes migrants. Mais je ne veux pas créer un spectacle sur les migrations. Je lui raconte l'histoire de cette jeune fille qui voulait faire une formation d'esthéticienne et se retrouve en taille de pierre, une année à casser des cailloux avant de pouvoir repartir dans une autre voie. À quel moment et pourquoi cela n'a pas fonctionné pour elle, l'école ? Il sera donc question d'apprentissage.

Comment Denis s'empare de ce projet ?

Denis me propose d'écrire pour la salle de classe sans la modifier, avec les élèves assis à leur place habituelle. Il évoque des souvenirs très forts d'un spectacle de la Royal Shakespeare Company aux Bouffes du Nord. Le dispositif incluait des spectateurs sur scène. Il s'est retrouvé avec un comédien debout devant lui, qui suait en jouant, inoubliable ! Ma commande lui permet d'écrire pour cette grande proximité. Surtout pour des spectateurs qui ne sont pas habitués au théâtre et au jeu. Il propose que les comédiens montent sur les tables, s'accroupissent pour jouer à dix centimètres du public.

Comment cette proposition de Denis résonne en toi ?

Les deux personnages investissent la classe dans tous les sens, obligeant les élèves à engager leur corps pour suivre leurs mouvements. C'est un spectacle à 360 degrés. Cela résonne avec ce que j'explique souvent aux élèves, à savoir qu'un spectacle de théâtre est incomplet, qu'il a besoin que le spectateur s'engage dans l'aventure avec son imaginaire, son intelligence, sa sensibilité. Ce que j'aime avec *L'Archipel* c'est que là, ça devient concret pour eux, car ils sont actifs physiquement.

Qui sont Baya et Lulu, les deux personnages de *L'Archipel* ?

On sait assez peu de choses sur eux. Baya et Lulu sont deux jeunes gens en fuite. Ils ont quitté leur pays et craignent *Le Moustachu*. Baya cherche à rejoindre son frère, Lulu ne sait plus très bien pourquoi il se cache. Le mot migrant n'est jamais prononcé. Les nommer ainsi, ce serait enfermer ces deux jeunes adultes dans leur situation, les tenir à distance. Je voulais que l'on



s'attache à eux. Leurs questionnements sont très proches de ceux des jeunes présents dans la classe. Vers la fin du spectacle, Baya demande à Lulu : « tu viens ou tu restes ? ». Il y a des élèves qui lui crient : « reste, reste ». C'est très touchant. J'ai l'impression que le fait qu'ils aient vécu ce moment avec Baya et Lulu déplace leur regard, comme moi lorsque j'ai rencontré les jeunes mineurs isolés du lycée à Dijon.

La forme utilisée par Denis dans l'écriture contribue également à cet attachement aux personnages.

Après une représentation, un élève a dit « c'est marrant ce spectacle, ça change de registre. Ça commence comme une comédie et puis après, on n'a plus envie de rigoler ». Je trouve que cela résume bien le processus d'écriture de Denis. Il dit souvent qu'il utilise un cheval de Troie. Les personnages sont drôles dans leur façon d'entrer dans la salle de classe, dans ce qu'ils disent, l'énergie entre eux. Les élèves rigolent beaucoup. Les comédiens montent sur les tables, sur le bureau du professeur, il y a cette transgression qui amène aussi le rire. Le public se sent à l'aise, il bouge, les cherche. Un peu plus tard quand le duo se détend un peu, Lulu dit que sa sœur est morte. Et là, on ne rigole plus. Cette révélation de Lulu amène la possibilité d'un autre échange sur ce que c'est vivre. Lulu dit une chose très belle « une seconde avant tu es là, et une seconde après c'est terminé ». La mort est radicale, définitive. Or, nous vivons dans une société qui a évacué la mort. La conscience de notre finitude nous oblige à être vigilant pour ne pas être dans la survie. Chaque instant de notre vie devrait être exceptionnel.

Pour revenir sur le début de la pièce, on est étonné de l'énergie de Baya.

Au début de la pièce, Baya incarne le courage, face à Lulu dont on sent la fragilité. Ce n'est pas un hasard si Denis a choisi de placer le courage du côté de la jeune femme et la peur du côté du jeune homme. Depuis que nous travaillons ensemble, nous échangeons beaucoup sur la question du genre, du stéréotype. Nous sommes tous les deux féministes. Baya a besoin d'avancer pour retrouver son frère. Cela lui donne force et courage pour se dépasser. Et puis elle nous dit que ses parents ne lui ont pas appris à avoir peur de ce qu'elle ne connaît pas. *L'Archipel* est un spectacle qui parle beaucoup des peurs qui nous empêchent. Et de la peur de l'autre.

Le parcours de Lulu tout au long de la pièce est particulièrement émouvant.

Les réactions de Lulu dans la première partie de la pièce sont étranges. Il ne veut pas rentrer dans la salle de classe. Puis une fois rentré, il ne veut plus bouger. Il a du mal avec le regard des autres. Il court bizarrement, se réfugie en criant dans un recoin de la salle... Progressivement, on comprend que quelque chose ne va vraiment pas, jusqu'à ce qu'il arrive à dire que sa sœur est morte. Tout au long de la pièce, Baya aide Lulu à mettre des mots sur le traumatisme qu'il a vécu. C'est aussi un texte sur le pouvoir de la parole.

Comment as-tu rencontré les comédiens de *L'Archipel*, car c'est votre première collaboration ?

À chaque projet, Denis me donne une énigme à résoudre. En ce qui concerne *L'Archipel*, j'ai l'impression qu'elle se trouve non pas dans le texte, mais dans la distribution. Dans les didascalies, il nomme un certain nombre de pays



dont peuvent être originaires les deux personnages. Je me suis rendu compte que mon univers professionnel était peu représentatif de la diversité de mon pays. J'ai dû sortir de ma zone de confort, partir à la recherche de Baya et Lulu et m'interroger sur le manque de diversité dans mes spectacles. Je me suis adressé au TNS et à La Comédie de Saint-Etienne qui à travers leurs programmes respectifs (premier acte et la classe préparatoire intégrée) œuvrent pour une plus grande diversité dans les écoles de théâtre et sur les plateaux.

Tu disais au départ que le spectacle se jouait dans une salle de classe non modifiée, mais il y a quand même quelques intrus.

Baya et Lulu ne peuvent pas faire irruption dans une salle de classe où il y a des élèves sans que personne n'intervienne. Les élèves sont donc prévenus qu'il va y avoir un spectacle. Pour les aider à comprendre que le lieu de la fiction n'est pas une salle de classe, j'avais besoin de tordre le réel. C'est le sens de la démarche que nous avons engagé avec Anouk Dell'Aiera, la scénographe. Trois escabeaux, trois seaux, de la corde, de la bâche plastique de protection, comme si la salle de classe était en chantier. Dès leur entrée en classe, les élèves constatent le décalage par rapport au quotidien. Au début de nos échanges avec Denis, j'avais évoqué une structure permettant de prendre de la hauteur, un mirador par exemple. Les escabeaux se sont imposés. Les répétitions permettent de trouver les points de rencontre entre le texte, le parcours des personnages et les objets présents. Que chaque objet scénographique trouve sa place. Lors d'une rencontre une élève a dit : « On sent que Baya n'a pas fini de dénouer les nœuds de son histoire ». La poudre bleue interpelle beaucoup

les spectateurs. Il y a beaucoup d'interprétations différentes. C'est un moment très théâtral.

J'ai cru comprendre que le spectacle était sorti de la salle de classe dans laquelle il était initialement prévu.

Le lieu des personnages n'est pas une salle de classe. Baya et Lulu se réfugient dans un lieu fermé où il y a des gens qui travaillent. Ce sont les seules indications du texte. Le spectacle peut donc se jouer dans n'importe quel lieu où des gens travaillent. Nous avons été invités par le festival *Les Petites Fugues* porté par L'Agence Livre et Lecture Bourgogne Franche-Comté à jouer dans une médiathèque, une salle des fêtes et une prison. Nous avons découvert que l'histoire de Baya et Lulu parlait autant aux adultes qu'aux adolescents. C'est un texte qui nous interroge sur le sens de nos vies. Lulu dit : « vivre, c'est boire, manger, respirer, dormir ». Baya lui répond que ce n'est pas vivre ça, c'est survivre. Vivre, c'est aimer, avoir peur, apprendre. Ce spectacle nous oblige à être vigilant pour ne pas nous faire enfermer dans des situations de survie.

La représentation s'accompagne-t-elle toujours d'un temps d'échange avec le public ?

Dès le début du projet, j'ai demandé à Denis un format court pour pouvoir proposer une rencontre à l'issue du spectacle et que l'ensemble puisse avoir lieu dans la temporalité d'un cours. L'irruption de Baya et de Lulu dans le quotidien du spectateur génère de la discussion et de l'échange. Pour moi, c'est essentiel de prendre ce temps avec les spectateurs pour construire une mémoire collective. Qu'ils s'expriment, qu'ils prennent la parole.

L'équipe artistique



Denis Lachaud – auteur

Denis Lachaud est écrivain, metteur en scène et comédien. Il a publié neuf romans aux éditions Actes Sud : *J'apprends l'allemand*, *La Forme profonde*, *Comme personne*, *Le Vrai est au coffre*, *Prenez l'avion*, *J'apprends l'hébreu*, *Ah ! Ça ira...*, *Les Métèques* et *Le silence d'Ingrid Bergman*. Il a également publié un roman aux éditions du Chemin de fer : *L'Homme inépuisable*, illustré par Ulrika Byttner. Sept de ses pièces de théâtre sont parues chez Actes Sud-Papiers : *Hetero*, *Ma Forêt fantôme*, *Moi et ma bouche*, *L'Une*, *La Magie lente*, *Survie* et *La Rivière*. Ses textes ont fait l'objet de propositions scéniques de la part d'Arthur Nauzyciel, Thomas Condemine, Vincent Rafis, Jean-Philippe Naas, Bruno Lajara, Francisco Alves, Maria Zachenska... Depuis 2007, il est auteur associé au Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre (direction Arthur Nauzyciel puis Séverine Chavrier). Il y travaille notamment en tant que formateur avec divers publics : lycéens en option théâtre, étudiants de l'université, élèves du conservatoire d'art dramatique, patients de l'hôpital psychiatrique Daumezon... Il est membre du collectif La Forge, au sein duquel il co-écrit quatre ouvrages : *Fées Diverses*, *Et le travail ?*, *Nous sommes ici*, *Hors-la-République ?* (Editions Dumerchez).



Jean-Philippe Naas – metteur en scène

Après des études d'histoire de l'art à l'École du Louvre à Paris et de gestion de la culture dispensée par l'IUP Denis Diderot de Dijon, ses stages de fin d'études le conduisent dans le Nord de la France, où il va s'intéresser plus particulièrement aux dispositifs d'éducation artistique. Premier jalon d'une carrière menée dans la proximité de l'enfance et nourrie par la problématique de l'accès à l'art et à la culture. Après le Théâtre Granit, scène nationale de Belfort, il devient programmateur de spectacles pour les jeunes publics au sein du réseau Côté Cour en Franche-Comté, structure animée par la ligue de l'enseignement. C'est à cette occasion qu'il rencontre Christian Duchange et le travail de la compagnie l'Artifice. Ce dernier l'invite à rejoindre la compagnie pour y occuper les fonctions d'administrateur. À l'occasion d'une commande d'écriture passée à Christophe Honoré, Jean-Philippe Naas devient assistant à la mise en scène sur le spectacle *Le pire du troupeau*. Sa pratique de la danse contemporaine (auprès d'Odile Duboc, Nathalie Pernette, Jean Gaudin...) et du yoga, lui serviront de point d'appui pour la direction d'acteurs. En décembre 2001, Jean-Philippe Naas crée un premier spectacle à partir de contes d'Alberto Moravia, *ANI-maux*. Ce coup d'essai est assez vite repéré par quelques professionnels et l'aventure de la compagnie en attendant... peut commencer.



Anouk Dell'Aiera – scénographe

Anouk Dell'Aiera est née en 1975. Architecte, après des études à Saint-Etienne, Florence et Paris, elle entre en 1999 à l'école du Théâtre National de Strasbourg où elle se forme comme scénographe-créatrice de costumes. Elle y crée ses premières scénographies avec Manuel Vallade, Sharif Andoura et Stéphane Braunschweig. Elle travaille ensuite avec de nombreux artistes, Eric Massé, Angélique Clairand, Julie Binot, Yan Raballand, Frédéric Cellé. Depuis une quinzaine d'années, elle collabore intensément avec Richard Brunel avec qui elle développe son langage scénographique, aussi bien au théâtre qu'à l'opéra. En mai 2019, elle entame une nouvelle collaboration avec Adrien Béal, du Théâtre Déplié. En 2011, elle est nommée au prix du syndicat de la critique pour sa scénographie des *Criminels*. En 2014, elle reçoit le prix du meilleur décor pour sa scénographie des *Dialogues des carmélites* lors des Österreichischen Musiktheaterpreises à Vienne (Autriche).



Mariane Delayre – *costumière*

Formée en scénographie-costumes à l'École du Théâtre National de Strasbourg, elle travaille de 2005 à 2012 aux côtés de Jean-Christophe Blondel, Jérémie Lippmann, Jean-Yves Lazennec, Sylvie Ollivier, Frédéric Sonntag, Émilie Capliez, Alice Laloy. En 2012 elle rencontre David Lescot et crée les costumes de *Les Jeunes* au Théâtre des Abbesses. Elle retrouve Claude Duparfait en 2017 pour *Le froid augmente avec la clarté*. En mai 2018 elle crée les costumes de *Les Ondes Magnétiques* au Théâtre du Vieux-Colombier avec des comédiens du Français. Pour l'opéra, elle crée les costumes de *L'Infedelta Delusa*, de Joseph Haydn, mis en scène par Richard Brunel et dirigé par Jérémie Rhorer au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence en 2008. Pour David Lescot, elle signe les costumes de *Djamileh* de Bizet, en 2016 à l'Opéra de Rouen et *La Flûte Enchantée*, de Mozart, dirigé par Christophe Rousset à l'Opéra de Dijon en 2017.



Christian Franz – *comédien*

Christian Franz a fait partie de la promotion 31 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, parrainée par Adama Diop. Il a participé en août 2019 à International meeting of Theater in Corsica où il a travaillé sous la direction de Serge Nicolai et Piotr Cholodzinski. On a pu le voir au cinéma dans *Persona non grata* réalisé par Roschdy Zem. Il est diplômé de l'École de la Comédie en Juin 2023. Lors de la saison 24/25, on a pu le voir dans *Flemme*, un texte de Mathile Seconds, mis en scène par Benoît Peillon et dans *La Ville*, un texte de Marilyn Mattei, mis en scène par Colin Rey.



Asmaa Samlali – *comédienne*

Née à Casablanca en 1996, Asmaa se découvre une passion pour le théâtre et la performance au sein de l'Uzine, lieu d'éducation artistique qu'elle fréquente au lycée. Remarquée par Aurélie Charon et Caroline Gillet, elle participe en 2016 à un Radio live où elle joue ses premiers textes et apparaît dans le film documentaire *Shakespeare à Casablanca*. Arrivée en France en 2017 elle continue de se former en intégrant la classe préparatoire de La Comédie de Saint-Étienne et participe à différents projets et ateliers depuis en tant que comédienne et autrice.

la compagnie en attendant...

Dès ses débuts en 2001, la compagnie en attendant... fait le choix d'un théâtre minimaliste, quelques gestes essentiels, quelques notes et respirations choisies, le plateau est presque nu. Après vingt années d'existence, le vocabulaire artistique de la compagnie est désormais bien identifié : des scénographies épurées, une dramaturgie poétique de la lumière, une attention au corps, à son expressivité et sa façon d'habiter l'espace. Avant les mots, il y a une qualité de présence.

Les spectacles se suivent et se répondent. Ils progressent par ricochets. Et derrière l'apparente diversité des formes, la construction de soi et la place de l'autre dans cette construction constituent la colonne vertébrale du travail de la compagnie. Les projets de la compagnie interrogent la place du livre et des histoires dans la construction de chacun.

Depuis quelques années, la compagnie affirme sa singularité à travers une double adresse : les tout-petits et les adolescents. Deux âges clés pour une rencontre sensible et singulière avec la création artistique. Deux moments décisifs dans la construction de l'individu et de son rapport au monde : faire l'expérience du monde pour la petite enfance ; se l'approprier au cours de l'adolescence.

À l'ombre d'un nuage (2016), *À quoi rêvent les méduses* (2020), *Tout est chamboulé* (2021), *Marcher dans le vent* (création en 2024), *1, 2, 3 cabanes !* (création en 2023) constituent une collection de spectacles pour la petite enfance. Elle a été conçue avec Vincent Godeau, Mélanie Rutten, Vincent Mathy, Aurélien Débat, illustrateur.trice.s pour la jeunesse.

Moi et ma bouche (2008), *Les grand plateaux* (2011), *La Rivière* (2018), *L'Archipel* (2021), *Poséidon* (création en cours), *L'Édifce en construction* (création en 2025) sont nés du compagnonnage avec l'auteur Denis Lachaud.

